

Hierosolimitano Domenico,
Domenico's Istanbul
 translated with an Introduction
 and Commentary by Michael Austin,
 edited by Geoffrey Lewis

Warminster, E.J.W. Gibb Memorial Trust, 2001.
 XXVII + 160 p., index.

Par la publication posthume de la traduction en anglais de la relation de Domenico Hierosolimitano que Michael Austin avait préparée (1933-1992), l'orientaliste Geoffrey Lewis (qui avait été professeur de M.A. à l'Oriental Institute à Oxford) met enfin à la disposition du public (spécialiste ou non) un texte vif et passionnant qui décrit la Constantinople ottomane à l'époque de Murād III (1574-1595). Jusqu'à présent les lecteurs ne pouvaient en effet trouver cette relation que manuscrite (plusieurs copies sont conservées dans diverses bibliothèques européennes), ou dans des éditions du XVII^e – début du XVIII^e siècle, où le texte apparaissait sous des formes augmentées ou abrégées, ainsi que sous un nom différent de celui du véritable auteur.

La moitié environ de la relation est consacrée au sérail du Grand Seigneur. Le reste offre une description détaillée de Constantinople (non seulement des monuments, mais aussi de ses habitants et de leurs activités, des commerces, de l'administration, de la justice, etc.), pour s'achever par une présentation de la religion musulmane. Le lecteur peut alors avoir « *epilogate in picciolo volume vaste notizie de' riti, e costumi dell'Ottomano Monarca d'Oriente* (1) », comme le précise Nicolò Mussi, un des deux auteurs italiens sous le nom desquels fut publiée la relation au XVII^e siècle.

Ce livre ne se limite cependant pas à la seule traduction du texte de D. Hierosolimitano (p. 1-55). Il s'agit de fait d'une édition critique, enrichie d'un essai historique approfondi et documenté.

L'introduction est en effet une étude à part entière sur D.H. et sa relation.

Dans la première partie, sous le titre « *Domenico Hierosolimitano, c. 1552-1622* » (p. I-X), M. Austin rassemble les fils dispersés des « vies » fascinantes et voilées de mystère de l'auteur de la relation ⁽²⁾. On apprend ainsi que D. H. (Safed, vers 1552 – Rome, 1622), qui est d'abord rabbin à Jérusalem, puis troisième médecin de Murād pendant son long séjour à Constantinople, s'établit en Italie vers 1578-1579. En 1593, il se convertit au catholicisme et, tout en enseignant l'hébreu, est nommé censeur pour le Saint-Siège des livres en hébreu. C'est encore en Italie qu'il change probablement son nom de naissance (inconnu) en celui de Domenico Hierosolimitano.

M. Austin s'attache notamment à éclairer les points obscurs de la biographie de D.H., comme les dates de son séjour à Constantinople. Le chercheur ne partage, par exemple, pas entièrement l'avis d'Emil Jacobs (le premier à avoir étudié de façon scientifique la vie de l'auteur de cette

relation ⁽³⁾) qui situe le séjour dans la capitale ottomane entre la moitié des années 1570 et le début des années 1590. M. Austin ne se contente pas, en effet, des seuls renseignements tirés de la partie autobiographique du manuscrit de Saint-Georges à partir duquel Emil Jacobs avait émis ses hypothèses ; il tient compte aussi des renvois historiques du texte et de ses silences au sujet d'événements importants survenus à Constantinople sous le règne de Murād III : il propose ainsi de retarder l'arrivée de D. Hierosolimitano de quelques années (vers 1578-1579) et d'anticiper son départ (vers 1588/1589).

La deuxième partie de l'introduction (« *Relatione Della Gran Città di Constantinopoli, 1611* », p. x-xviii) retrace l'histoire des manuscrits de la relation, laquelle avait probablement été dictée par D. Hierosolimitano à Rome en 1611, plusieurs années donc après son séjour à Constantinople. M. Austin étudie également de façon détaillée les éditions dont Alfonso Chierici et Nicolò Mussi au XVII^e siècle et Lenoir, drogman de l'ambassadeur de France au début du XVIII^e siècle, s'approprièrent la paternité (ce dernier en traduisant le texte en français). Ayant moi-même travaillé sur D. Hierosolimitano, je signale qu'aux deux éditions d'Alfonso Chierici citées par M. A. (Bracciano, 1621 et 1639), il faut en ajouter une troisième (Poschiavo, 1669), et à celle de Nicolò Mussi de 1671, une seconde (Bologne, 1675) ⁽⁴⁾.

Enfin, dans la troisième partie (« *Il Gran Turco Amurath, 1574-1595* », p. xviii-xxvii), M. Austin s'attache à l'étude des informations qu'on peut trouver sur la figure privée et publique de Murād III dans la relation de D. Hierosolimitano. Ce texte, écrit M. Austin, est en effet en mesure d'enrichir nos connaissances sur ce sultan et son gouvernement et permet de corriger certaines idées reçues sur sa personnalité. Le chercheur souligne, par exemple, comment ce souverain était loin d'être une marionnette manipulée par sa mère (la Valide Nur Banu) et sa concubine préférée (l'Albanaise Safiye, la mère du futur Mehmed III) et comment son

(1) Nicolò Mussi, *Relatione della città di Constantinopoli e suo sito; con i riti e grandezza dell'Ottomano Impero*, Bologne, G. Longhi, 1671 (dédicace à Marc Antonio Buratti, s.p.).

(2) Sur la vie de Domenico Hierosolimitano (Yerusalimi, Hierosolimitano, Hierosolimitano), cf. aussi l'étude (et les indications bibliographiques) de Michele Bernardini (« *Costantinopoli nella Relatione di Domenico Hierosolimitano (1611)* », in Matteo Palumbo et Vincenzo Placella (eds.), *Miscellanea di studi in onore di Raffaele Sirri*, Naples, Istituto Universitario Orientale, 1995, p. 17-38), qui n'est pas cité par M. A., et pour cause, son livre étant paru de façon posthume.

(3) Emil Jacobs, *Untersuchungen zur Geschichte der Bibliothek im Serai zu Konstantinopel I (Sitzungberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse 24)*, Heidelberg, 1919.

(4) Elisabetta Borromeo, « *Costantinopoli ottomana e la descrizione di Domenico Hierosolomitano (fine del XVI secolo)* », *Miscellanea di Storia delle esplorazioni*, XXV (2000), p. 119-134 et Elisabetta Borromeo, « *Le Turc* en Europe : itinéraire d'une image (du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle). Quelques réflexions », in M.M. Benzoni, R. Frank, S.M. Pizzetti (eds.), *Images des peuples et histoire des relations internationales*, Milan, Unicopli – Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

règne ne peut pas être réduit à une époque de décadence. M. Austin aborde aussi la question successorale dans la dynastie ottomane, notamment la fameuse « loi du fratri-cide ». Le lecteur pourra aujourd’hui approfondir et, le cas échéant, rectifier l’analyse de M. A. à la lumière de l’essai de Nicolas Vatin et Gilles Veinstein, un livre récemment paru qui traite, entre autres, des événements des sultans ottomans⁽⁵⁾.

Après cette riche introduction, suit la traduction de la relation, établie à partir du manuscrit conservé à Londres (British Library, Harleian Manuscripts, n° 3408, ff. 84-141). M. Austin ne se borne cependant pas à offrir aux lecteurs la seule version anglaise. Outre le fait de donner chaque variante que présentent les textes publiés (comme les omissions ou les ajouts), il accompagne la traduction d’un commentaire (« Commentary » p. 57-137). On trouve ici des compléments à l’analyse présentée dans l’introduction, mais surtout des notes historiques détaillées sur les monuments et les bâtiments décrits par D. Hierosolimitano. En ce qui concerne la topographie du sérail, dont un plan aurait été le bienvenu, les lecteurs pourront se référer aussi à l’étude de Gülrü Necipofili⁽⁶⁾, qui, à l’époque de la rédaction de ce livre, lequel, rappelons-le, est une publication posthume, n’était pas encore paru.

Trois appendices complètent enfin la traduction et l’étude bio-bibliographique et historique de M. Austin. Dans le premier (« The S. George Manuscript », p. 139-143), le chercheur republie le texte de D. H. sur les sanctuaires de Saint-Georges, dont un passage est autobiographique⁽⁷⁾. Dans le deuxième et le troisième (« The Plagiarist », p. 144-148 et « Additional Sources », p. 149-152), par la publication d’extraits tirés des « compilateurs » de D. Hierosolimitano et d’autres descriptions de Constantinople, il fait le point sur les textes (celui justement de D. H., ainsi que la relation attribuée au baile de Venise, Ottaviano Bon) qui sont à l’origine des nombreuses descriptions du sérail. À partir du début du XVII^e siècle, ces relations, dont les auteurs sont presque toujours des compilateurs, deviennent en effet un véritable genre littéraire et connaissent un succès éditorial important et durable.

Nous saluons donc avec bonheur la parution de ce livre, qui n’a d’ailleurs pas pour seul mérite celui de faire sortir de l’oubli la relation de D. Hierosolimitano.

Tout en retracant les phases saillantes de la vie de ce personnage, notamment son long séjour à Constantinople en tant que troisième médecin de Murād III, et en replaçant sa relation dans son contexte historique, M. Austin rétablit en effet aussi, et de façon définitive, l’aventure éditoriale du manuscrit et ses nombreuses filiations.

Un seul regret : le livre ne contient pas, en regard de la traduction anglaise par exemple, le texte original en italien.

Elisabetta Borromeo
Collège de France

(5) Nicolas Vatin et Gilles Veinstein, *Le Séral ébranlé. Essai sur les morts, dépositions et événements des sultans ottomans, XIV^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003.

(6) Gülrü Necipofili, *Architecture, Ceremonial, and Power. The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Massachusetts)-Londres, The Architectural History Foundation, The MIT Press, 1991.

(7) Le manuscrit ayant disparu, M. A. édite le texte tel qu’il avait été publié par Alberto Parisotti, “Note sulla leggenda e sul culto di S. Giorgio”, *Bessarione. Pubblicazione periodica di studi orientali*, a. VIII, s. II, vol. 5, 1903.